

Tu arrives et tu souris,  
Dans tes yeux une lueur de bonheur s'efface aussitôt.  
Tu es là, assise auprès de moi,  
Tu entends, tu écoutes,  
Et tu ne dis rien.  
Ton cœur tremble de ce que tu vis.  
Ton cœur est rempli de tristesse et d'amertume,  
Ton cœur est rempli de joie et de bonheur.  
Tu ris et tu pleures,  
Tu chantes et tu fais silence de tes peurs.  
Dans un coin, seule tu te souviens.  
Tu souris aux souvenirs d'enfant qui envahissent  
ton âme.  
Et tu pleures à ces souvenirs qui s'évadent.  
Mais, un matin, tu te lèveras  
Et tu serreras à nouveau dans tes bras toutes ces joies  
Et tous ces bonheurs qui sont enfouis dans ton cœur.

\*

À l'aube de ta vie s'ouvre un merveilleux chemin,  
Tapissé de pétales de roses.  
Il fait chaud dans ton cœur,  
Et pourtant tu as peur.  
Car tu ne sais pas si tu mérites un si grand bonheur.  
Tu as peur de ne pas être à la hauteur.  
Et pourtant ton cœur est tellement plein d'allégresse

*Ton cœur est tellement rempli de foi en Dieu  
Que tu sais que tu vas vers l'amour, la joie,  
Et des milliers d'heures de tendresse.*

*Tu sais que chaque jour,  
Ton regard croisera le regard de ton amour  
Et qu'ensemble vous conquerez le monde.  
Ton regard se pose sur tes enfants,  
Et tu sais qu'ensemble vous irez grandir le monde  
de la Torah.*

*Alors tu fermes les yeux,  
Et tu sais que l'amour réchauffera tes jours et tes nuits.  
Et dans les bras de Dieu tu t'endors  
Et tu sais que demain Il sera là.*

## DEUIL

Ceux qui naissent se dirigent vers la mort et ceux qui meurent reviennent à la vie. Reste que la mort est abstraite. Elle n'est pas une fin mais un passage. L'âme, reliée au Créateur, continue d'exister de manière autonome, détachée de cette enveloppe corporelle à laquelle nous nous sommes tant accrochés de notre vivant.

L'âme d'un défunt peut revenir dans un nouveau corps afin de terminer un travail inachevé dans sa vie précédente.

Un de nos sages vit son maître en rêve et lui posa la question : « Est-ce que la mort est douloureuse ? » « Presque pas, répondit-il. C'est comme si l'on retirait un cheveu sur la peau du lait. » « Reviens nous enseigner », l'exhorta son élève. « Non, car la peur que j'en ai eue, c'est cela qui m'empêche de revenir », dit le maître.

Un jour, un de nos rabbis perdit brusquement son père chargé de la caisse des orphelins : n'ayant pas eu le temps de lui demander où il cachait l'argent, on ne l'appela plus Rabbi mais le fils de celui qui a pris la caisse des orphelins. On imagine aisément qu'un chef des générations ainsi surnommé jetait l'opprobre sur

tout Israël. Une nuit, n'en pouvant plus, il monta donc demander à son père où était la fameuse caisse. Il rencontra au passage un de ses amis exclu de la maison d'étude. Dès que son père le vit, il pleura et il rit. « Pourquoi pleures-tu, père ? » « Car bientôt tu nous rejoindras, mon fils. » (Ce qui prouve que ça ne fait pas plaisir aux morts de voir mourir, car un mort ne peut plus accomplir de *mitzvots*, de commandements.) « Pourquoi ris-tu ? » « Parce que tu as une grande renommée, et tout le monde s'apprête là-haut à te recevoir avec tous les honneurs dus à ton rang. » « Puisque j'ai une grande renommée, que l'on fasse rentrer mon ami dans la *yechiva* (école talmudique), demanda aussitôt le Rabbi. Où as-tu caché les pièces des orphelins ? – Mon fils, si tu creuses à tel endroit, tu trouveras trois rouleaux de pièces. Le premier est à nous, le deuxième est aux orphelins, le troisième est à nous. Si un voleur vient, il prendra le premier. Si la terre se décompose, c'est le troisième qui s'abîmera. » On comprend qu'avec un tel père, le fils ait acquis une si grande renommée.

Que l'âme continue d'exister après la mort ne rend pas pour autant la disparition de l'être cher moins dououreuse. La disparition physique crée un manque difficile à supporter. Paradoxalement, quand on se trouve face à un mort, on réalise enfin ce que peut représenter le souffle divin, ce souffle qui finalement sera notre nouveau corps. Rien, presque rien, mais le corps s'est vidé entièrement de la vie. Une chair inerte qui se ferme dans le silence compact de la matière. Les yeux sont éteints et la flamme n'est plus.

La foi est ici très importante. Plus la foi est grande, plus il est facile de traverser cette épreuve. Il n'y a que l'étude et la prise de conscience de tous les phénomènes que je viens d'évoquer qui peuvent apaiser la douleur immense provoquée par la disparition d'un être cher.

Après son décès, le corps de mon frère fut transporté au domicile familial. Les amis vinrent nombreux présenter leurs condoléances à ma mère et à mon père, et prier auprès de la dépouille d'Idan. Les plus fidèles d'entre eux, qui épaulaient mes parents depuis le début de cette épreuve, sont restés très proches de nous. Moi, je restais seule dans ma chambre, allongée sur mon lit. Mes yeux étaient secs mais les larmes coulaient à l'intérieur de mon corps. Depuis le matin, je ne cessais de gémir. De temps en temps, on venait me voir, et nul ne savait que faire pour me consoler. Je savais qu'Idan était mort, mais personne n'avait eu le courage de m'apprendre la nouvelle.

Deux jours plus tard, nous avons accompagné sa dépouille en Israël où elle devait être enterrée à Jérusalem. Ma mère s'était enfoncée davantage dans le chagrin, elle parlait de rejoindre son fils dans la mort. Ni moi ni personne n'existant plus. Elle n'avait plus de goût à rien. Je garde gravés dans ma mémoire son visage sombre, ses yeux éteints et ce cri strident qui jaillissait de sa gorge. Elle ne souriait plus et était toute de noir vêtue.

Mon père cachait ses larmes dans son cœur. Cela me peinait davantage car je ne pouvais rien faire

pour lui, si ce n'est l'aimer encore plus fort. Dans les mois qui ont suivi la mort d'Idan, il affichait une bonhomie forcée et vaquait à ses occupations tel un fantôme ou un automate. Pendant des années, il a gardé en lui ce qu'il ressentait. Lirone, lui aussi, n'avait pas versé une larme. Il était resté muet et personne ne sut combien il était rongé par le chagrin. Bien plus tard, ils ont raconté leur douleur et comment ils avaient réussi peu à peu à la surmonter par amour pour moi.

Quelques jours après l'enterrement d'Idan, toute la famille était de retour en France. Ma mère ne voulait plus rester dans notre maison ; trop de souvenirs y étaient attachés. Il fallait changer de domicile, commencer un nouveau chapitre de notre vie. C'est au mois de mai 1994 que nous avons trouvé un autre appartement où nous pûmes nous remettre des épreuves que nous venions de traverser et recomposer nos liens familiaux. L'ambiance de notre nouveau foyer était placée sous le signe de la foi et de la confiance en Dieu.

La demeure, c'est le seul endroit où l'on se sent en sécurité, où l'on peut donner libre cours à ses pensées, le seul lieu, avec la synagogue, où l'on peut renouveler ses forces, se raffermir moralement et se construire, c'est-à-dire travailler sa dimension spirituelle. Cela est d'autant plus vrai à notre époque moderne.

C'est ainsi que nous avons développé au mieux notre croyance en Dieu par la prière, le recueillement et le travail sur soi, afin de pouvoir affronter à nouveau le monde extérieur et la maladie qui se

déclarait chez moi. Grâce à la spiritualité et à la pureté dont nous étions imprégnés, se dégageaient dans notre nouveau foyer l'amour, l'union, la fraternité et la paix. Nous y avons fait régner une atmosphère de sainteté, nous y avons organisé des réunions familiales, des prières, des cours.

Tout cela a considérablement renforcé nos liens familiaux, a permis à chacun de retrouver la paix intérieure et a rempli notre demeure d'une grande lumière spirituelle qui irradie la joie. Car ce qui unit une famille n'est pas d'ordre matériel, c'est le bonheur qu'elle éprouve à être réunie.

Chacun de mes mouvements, chacun de mes gestes étaient accueillis avec force cris d'encouragement et d'admiration. Moi, j'ai joué le jeu, autant qu'il m'était possible.

D'abord, je fus considérée comme une enfant normale, dont le développement moteur et langagier accusait du retard par rapport aux règles imprimées dans tous les livres spécialisés. Puis on a découvert que j'étais malade et dès lors on s'est acharné à diagnostiquer mon cas et l'on a tenté de me guérir. Mais ce n'était pas possible, alors on inventa toutes sortes d'explications, plus fantaisistes les unes que les autres. Et moi je subissais tous ces examens sans pouvoir protester car je n'étais qu'une enfant et en plus sans voix.

Il ne fallait pas que je sois comme Idan, donc on m'a stimulée et restimulée, les thérapeutes et mes proches se relayaient. Lorsque le diagnostic de ma maladie est tombé, tel un couperet, les médecins furent soulagés : normal qu'ils ne soient arrivés à rien avec moi, j'étais handicapée ! Ils retrouvaient toute leur assurance. Sans appel, ils m'ont condamnée au silence, avant même de m'avoir donné la possibilité

de m'exprimer. Encore aujourd'hui ils parlent de mes absences, de mes troubles cérébraux, etc. Il me tarde de faire savoir la piète considération que j'ai pour ceux qui ont fait si peu de cas de moi. Il me tarde de leur dire : oui, j'ai un corps malade mais sous cette mince enveloppe, je suis avant tout une vie, un être, une âme.

L'homme est formé de deux éléments antinomiques qui sont le corps et l'âme. Le corps est l'habit de l'âme, l'âme est l'intérieurité de l'homme et permet au corps de fonctionner. L'âme est une force spirituelle donnée par le Créateur. Toutes les âmes – qui sont la manifestation de la présence divine sur terre – étaient condensées dans Adam, le premier être qui fut créé la veille du shabbat. Depuis qu'Adam a fauté, les êtres humains doivent réparer son erreur et agir en sorte que leurs âmes tombées des hautes sphères puissent s'y élever à nouveau. Il nous incombe donc de purifier notre âme afin qu'elle retourne dans le monde auquel elle appartient et où elle jouira des plaisirs spirituels.

Beaucoup de personnes vivantes sont des réincarnations venuesachever un ouvrage commencé lors de vies antérieures. Il existe trois motifs pour lesquels une âme peut descendre à nouveau dans un corps. Le premier concerne celui qui a fauté et ne s'est pas repenti dans sa précédente existence : il revient donc pour réparer cette faute. Le deuxième concerne celui qui n'a pas eu le temps de fonder un foyer avec son épouse. À ce propos, il est écrit dans la Torah qu'une étincelle du défunt se réincarne

dans son frère vivant afin que celui-ci donne des enfants à sa veuve. Le troisième motif concerne les justes : une étincelle de leur âme descend dans l'âme d'un homme vivant afin de poursuivre la diffusion de leur œuvre ou de leur message, tout en aidant celui qui la reçoit à réparer sa propre âme.

Comme ce juste, je n'ai pas de réparation personnelle à accomplir mais je dois réveiller le monde à l'amour du prochain afin de contribuer à bâtir une société meilleure qui permettra l'avènement du Messie. Une étincelle de l'âme de mon frère Idan s'est jointe à la mienne afin de me guider et de m'aider à compléter l'œuvre qu'il a commencée.

Avant d'entrer dans un corps, l'âme reçoit, sans restriction de temps et d'espace, une connaissance infinie ; celle-ci provient de la source éternelle de tout savoir, c'est-à-dire Dieu. L'âme a alors la capacité de tout voir et tout entendre, de capter toutes les pensées et d'étudier sans frein. C'est en entrant dans le corps que l'âme reçoit ses limites. Moi, je n'habite pas un corps efficient et, pour cette raison, je n'ai rien perdu de ce que Dieu m'a donné. Le cerveau bride les possibilités de l'âme lorsqu'elle est dans le corps. Lorsque le cerveau est défectueux, l'âme est moins limitée par le corps et elle peut communiquer avec les mondes supérieurs. Je vois ce monde et toutes choses à travers mon âme, je n'utilise même pas mes yeux pour écrire à l'aide de ce clavier. Les êtres « normaux » utilisent leurs yeux pour lire lettre par lettre, mot après mot. Ceux qui, comme moi, ont un cerveau « défectueux », ont une

image globale de chaque texte et peuvent le lire et le garder en mémoire en une fraction de seconde. De la même manière, notre acuité auditive est supérieure et nos processus de réflexion plus rapides car ce n'est pas notre cerveau matériel qui réfléchit mais notre âme.

Nos saints livres expliquent que les personnes « normales » qui parviennent à se dégager de la matérialité peuvent parvenir à un niveau tel que l'univers spirituel se dévoile à elles. Les handicapés complets, qui ne sont pas entravés par leur corps matériel, peuvent donc se consacrer plus aisément à l'étude et développer une vie spirituelle supérieure.

Chaque être peut deviner ce qu'il est venu accomplir ou parachever en ce monde, notamment grâce à certains signes explicites. Ainsi, lorsqu'un homme n'arrive pas à corriger un de ses défauts, c'est probablement pour rectifier celui-ci qu'il est revenu en ce monde. En effet, si un homme était coléreux dans sa précédente existence mais a malgré tout accompli de bonnes actions, Dieu lui accorde la possibilité de corriger ce défaut. De la même manière, l'homme doit approfondir toute étude vers laquelle il se sent naturellement attiré. Enfin, si un homme n'accomplit pas une bonne action qui se présente à lui, par paresse ou par égoïsme, il doit savoir que c'est peut-être là le motif de sa venue sur terre et que la prochaine fois que cette action se présentera à lui, il devra l'accomplir sans tarder.

Afin de réparer la faute première d'Adam et de corriger leurs âmes pour qu'elles puissent s'élever,

les Juifs doivent suivre les six cent treize commandements du Talmud, et les autres nations du monde doivent respecter les sept commandements des enfants de Noé.

Il existe cinq catégories d'âmes qui chacune portent un nom : âme, souffle, âme divine, essence vivante et essence unique. Les trois premières sont des degrés auxquels l'homme peut accéder grâce à un travail sur lui-même. Mais les deux dernières relèvent de la volonté de Dieu qui décide de les octroyer à telle personne ou telle autre. L'histoire nous montre que peu d'hommes les ont reçues.

Par ailleurs, Dieu a ôté une fraction de l'âme d'Adam afin que celle-ci ne soit pas touchée par la faute qu'il allait commettre. Les âmes qui émanent de cette partie sont donc très pures et n'ont pas de réparation à accomplir, ni de manque à combler. Dans sa grande miséricorde, Dieu plante des âmes de cette sorte dans chaque génération afin que leurs bénéficiaires ouvrent les yeux des autres hommes par leurs livres, leurs conseils ou un message destiné à l'humanité entière.

Le Créateur n'a pas de nom spécifique ni d'endroit de prédilection : Il est en tout et tout est le fruit de Sa décision. De même l'âme, qui est une émanation de Dieu, ne réside pas en un endroit précis du corps mais elle l'emplit tout entier ; c'est elle qui donne vie au corps, car la matière seule ne peut pas vivre si elle n'est pas rattachée à une racine spirituelle.

L'âme recherche les étincelles de sainteté, et le corps recherche les plaisirs matériels de ce monde. Cependant, il faut savoir que le combat quotidien mené par l'homme entre ses bons et ses mauvais penchants l'élève à un degré supérieur à celui des anges. Ces derniers n'ont pas de libre arbitre, ils ne font qu'accomplir ce que Dieu leur ordonne, sans être perturbés par de mauvais penchants. C'est pour cette raison qu'un homme qui accomplit une bonne action se rapproche davantage de l'Éternel. Ceci montre à quel point l'homme est une création parfaite de Dieu.

Je n'étais pas revenue dans un corps solide, apte aux actes matériels, mais dans une simple enveloppe qui accueillait mon âme. Je ne suis faite que d'immatériel et ce qui est un semblant de paraître n'est pas important. Je n'ai jamais réellement marché. Ceux qui m'entouraient l'ont cru, mais ce n'était que la projection de leur désir. Je roulaient sur moi-même, je me suis un peu tenue debout et c'est bien tout. Comment en aurait-il été autrement ?

Ma mère avait épuisé ses forces et son courage dans son combat pour Idan, aussi c'est mon père qui entama la tournée des médecins afin de faire le point sur mon état de santé. Pour ma part, je retournai à la crèche.

La bonté de Dieu ne se dévoile pas toujours à travers des événements heureux. Il faut parfois une catastrophe naturelle ou un malheur dans la famille pour nous sortir de notre léthargie, nous inciter à reprendre notre travail de perfectionnement personnel et, par ce biais, participer à l'amélioration de la société des hommes. Il arrive donc que la volonté de Dieu de répandre le bien se manifeste par des situations qui apparaissent à nos yeux comme des malheurs.

Mais notre foi en Dieu et en sa bonté éternelle nous permet de comprendre comment d'un malheur peut surgir un bonheur éclatant : le mal n'est en fait qu'un moyen pour accéder au bien. Le mal a été créé par Dieu afin de faire voir le bien dans toute sa splendeur lorsqu'il se dévoile. En effet, l'homme ne peut pas concevoir ce qui n'a pas de contraire. Il en va ainsi du bien et du mal, de la lumière et de l'obscurité, des actions de donner et de recevoir. L'antagonisme de deux forces permet de saisir clairement la vraie valeur de chacune.

Enfin l'acquisition de l'amour est comparable au travail d'un jardinier. L'homme plante et récolte,

mais ceci n'est possible que par la volonté de Dieu de faire tomber la rosée et la pluie. Ainsi en est-il de l'amour. L'homme doit s'efforcer de voir le côté positif de chaque chose et d'ouvrir son cœur... alors Dieu le remplira d'amour.

Après le départ d'Idan, la vie a repris son cours. Ma mère, qui se refusait à admettre le diagnostic posé par les médecins, avait décidé que je ne serais pas comme Idan. Ainsi, elle a affirmé que j'avais un jour tracé une lettre avec un crayon. Son premier combat fut donc de repousser ma maladie tout en la niant. Il fallait que je sois suivie par des médecins, stimulée par des éducateurs, des psychomotriciens. Mes parents allaient de médecin en médecin, envoyoyaient mon dossier médical à travers le monde, comme on jette une cargaison de bouteilles à la mer. Je les laissais faire et parfois même je partageais leur espoir renaissant de pouvoir me sauver, en dépit de mon incrédulité profonde. Comme Idan avant moi, il fallait que j'aie les meilleurs soins et l'environnement le plus sûr. Grâce à l'association A.B.P.I.E.H. \*, qui s'occupait à cette époque de l'intégration des enfants handicapés en milieu scolaire, ma mère obtint qu'une aide personnelle m'accompagne à la crèche que je fréquentais trois jours par semaine.

L'établissement ne m'acceptait qu'à cette condition. Les jeunes personnes qui y travaillaient avaient refusé catégoriquement de me prendre en charge,

---

\* Association Benjamin pour l'intégration d'enfants handicapés.

soit qu'elles aient craint de ne pas savoir s'y prendre, soit, plus simplement, qu'elles aient jugé cette tâche trop lourde. Il avait donc fallu négocier les jours et les modalités de mon accueil avec la directrice. Je dois ici rendre hommage à cette femme qui fut d'une grande gentillesse et fit de son mieux pour que je sois acceptée par tous et que mon séjour soit le plus agréable possible.

C'était une jolie crèche, on y chantait beaucoup. Les fêtes s'y succédaient. L'ensemble des enfants participaient à de multiples activités avec les jardinières. Moi, j'étais censée faire de même avec le concours de mon accompagnatrice personnelle, mais en réalité nous restions toujours un peu en marge. J'éprouvais beaucoup d'affection pour les enfants qui m'entouraient. Ils étaient gentils avec moi, d'autant que, pour ne pas les perturber, on les avait prévenus que j'étais handicapée. J'ai gardé un souvenir très précis de mes camarades, même si, régulièrement, ils changeaient de section, privilège qui m'était interdit en raison de ma maladie. J'étais doublement immobile et figée.

On essayait parfois de m'associer aux diverses activités. On m'asseyait près de mes camarades qui faisaient de la peinture ou jouaient avec de la pâte à modeler. Une main obligeante attrapait la mienne et réalisait ce qu'elle était incapable d'accomplir seule. Puis on criait : « Regardez ce qu'Annaëlle a fait ! »

Assise ou allongée, j'écoutais les enfants chanter ou discuter entre eux. Le midi, je les regardais manger autour de la grande table, en attendant que ma mère vienne me faire déjeuner. La tâche la plus

soit qu'elles aient craint de ne pas savoir s'y prendre, soit, plus simplement, qu'elles aient jugé cette tâche trop lourde. Il avait donc fallu négocier les jours et les modalités de mon accueil avec la directrice. Je dois ici rendre hommage à cette femme qui fut d'une grande gentillesse et fit de son mieux pour que je sois acceptée par tous et que mon séjour soit le plus agréable possible.

C'était une jolie crèche, on y chantait beaucoup. Les fêtes s'y succédaient. L'ensemble des enfants participaient à de multiples activités avec les jardinières. Moi, j'étais censée faire de même avec le concours de mon accompagnatrice personnelle, mais en réalité nous restions toujours un peu en marge. J'éprouvais beaucoup d'affection pour les enfants qui m'entouraient. Ils étaient gentils avec moi, d'autant que, pour ne pas les perturber, on les avait prévenus que j'étais handicapée. J'ai gardé un souvenir très précis de mes camarades, même si, régulièrement, ils changeaient de section, privilège qui m'était interdit en raison de ma maladie. J'étais doublement immobile et figée.

On essayait parfois de m'associer aux diverses activités. On m'asseyait près de mes camarades qui faisaient de la peinture ou jouaient avec de la pâte à modeler. Une main obligeante attrapait la mienne et réalisait ce qu'elle était incapable d'accomplir seule. Puis on criait : « Regardez ce qu'Annaëlle a fait ! »

Assise ou allongée, j'écoutais les enfants chanter ou discuter entre eux. Le midi, je les regardais manger autour de la grande table, en attendant que ma mère vienne me faire déjeuner. La tâche la plus

longue et la plus délicate était de me nourrir : non seulement je ne pouvais manger seule, mais encore cette action somme toute banale n'était pas sans risques pour moi – mon frère n'était-il pas tombé dans le coma après avoir avalé une simple gorgée d'eau ?

L'après-midi, pendant que les autres enfants faisaient la sieste, je guettais la venue de mon kinésithérapeute. J'adorais déjà ces séances pendant lesquelles on s'occupe de moi, rien que de moi. Je regrette qu'elles durent si peu de temps et ne se répètent que trop rarement dans la semaine. Plusieurs praticiens se sont succédé avant l'arrivée d'Olivier, en 1994. Il a un excellent caractère et il fait son travail de façon très consciencieuse. Mais à mes yeux ses plus grandes qualités sont l'humanité et la générosité. Depuis 1997, un autre kiné vient régulièrement s'occuper de mes problèmes respiratoires. Il s'appelle Benoît. Ses paroles et ses gestes pleins de douceur me donnent beaucoup de réconfort.

Dieu a créé le monde afin de répandre le bien et d'en faire bénéficier une créature apte à servir de réceptacle à sa lumière divine. L'homme a donc été conçu pour développer ses qualités en suivant le modèle divin, et sa conduite doit se rapprocher le plus possible de l'attitude de Dieu envers ses créatures. La clémence, la bonté, l'indulgence sont les vertus principales mises en œuvre par Dieu afin de faire régner le bonheur sur la terre. L'homme doit profiter pleinement des joies offertes par la vie, sans pour autant négliger la vraie raison de son existence :

la « réparation » de son âme. Ce but ne peut être atteint qu'après un long travail sur soi, qui consiste à développer toutes les qualités ou vertus utilisées par Dieu pour diriger le monde.

Puisque le seul désir de Dieu lors de la création était de répandre le bien, sans rien recevoir en contrepartie, c'est également à cette tâche que nous devons nous appliquer, afin de pouvoir nous épouser, mais aussi de vivre dans un monde sans fausseté – en plus d'être des commandements divins, l'amour et le respect du prochain sont en effet les fondements de toute société harmonieuse. Nous avons donc l'obligation de nous soucier du bien-être physique et moral de notre prochain, ainsi que de ses biens et de ses volontés. Cet ordre divin implique qu'il est également important de ramener la paix entre les hommes ayant un différend. De plus, il est interdit de se glorifier au détriment de son prochain ou de lui infliger une quelconque honte ; les sages ont enseigné que l'homme qui se comporte de la sorte se voit refuser l'accès au monde futur.

Dieu étant le créateur de tous les hommes, et ceux-ci ayant été créés à l'image de Dieu, manquer de respect à autrui signifie un manque de respect à l'égard de Dieu. Le sage doit honorer les plus sages que lui, à cause de leur sagesse, mais il est également tenu de respecter les moins sages que lui, qui suffisent sans le savoir.

Une histoire racontée dans le Talmud nous permet d'apprécier le respect du prochain : « Un homme qui désirait se convertir au judaïsme se rendit auprès d'un très grand rabbin et lui demanda de lui

apprendre toute la Torah d'une seule traite pendant que lui-même se tiendrait en équilibre sur un pied – il n'était prêt à se convertir qu'à cette seule condition. Le rabbin lui répondit : "Ce que tu ne veux pas que l'on te fasse, ne le fais pas à ton prochain ; ceci est toute la Torah, et le reste n'est que commentaire. Va et étudie cela." »

La crèche fut pour moi une des rares expériences matérielles de vie en communauté et pour ainsi dire ma seule tentative de sortie hors du cercle des intimes. Je n'ai pas pu vérifier la grandeur du monde à l'intérieur d'un si petit microcosme. L'école de la vie, l'expérience que l'on acquiert au cours d'une plus ou moins longue existence sur terre, le ciel me l'a donnée d'emblée : c'est une souffrance en moins.

Je sais lire et écrire depuis très longtemps. Mon séjour à la crèche n'a pas marqué un grand changement dans mes facultés. J'ai toujours aimé penser, écrire et jouer avec les mots dans ma tête. Du plus loin qu'il m'en souvienne, je n'ai jamais beaucoup apprécié ces jouets pour enfants dont on me faisait cadeau de toute part. Je me contentais de répondre à la gentillesse de chacun en feignant de m'amuser avec eux et d'y prendre du plaisir. J'aurais préféré que l'on m'offre un dictionnaire ou un jeu de Scrabble, mais, puisque tout le monde ignorait mes capacités, je devais, comme toutes les petites filles, jouer à la poupée ou à la dînette.

Le fait que je ne parle pas à l'âge de deux ans n'avait pas réellement inquiété mes parents ou les médecins, beaucoup plus préoccupés par le retard de mon développement « moteur » : la position assise, la station debout puis la marche s'acquièrent en général entre le huitième et le dix-huitième mois ; en revanche, si la plupart des enfants formulèrent quelques mots à un an, ils n'acquièrent un langage élaboré que vers l'âge de trois ans. Et puis moi,

je comprenais tout, je souriais, je répondais plus ou moins aux stimulations, alors le langage, on pensait que cela serait pour plus tard, d'autant plus que les sons que j'émettais étaient interprétés comme des mots.

J'ai toujours su que je ne pourrais pas aller à l'école. Mais Idan et moi avions décidé que je devais communiquer avec nos parents par des mots, donc j'ai utilisé mes facultés pour nourrir mon intelligence et développer mon « langage ». J'ai la chance d'avoir une mémoire photographique. Je retiens tout ce que je regarde, même une fraction de seconde (je connais ce clavier par cœur depuis la première fois que je l'ai utilisé pour écrire). Par exemple, dans la rue, je passe devant une affiche. D'un seul coup d'œil je la visualise. La personne qui est à côté de moi lit cette affiche à voix haute ou dans sa tête – tout le monde fait cela, même inconsciemment – et moi j'écoute cette personne ou je lis dans sa tête. On appelle cela de la télépathie. J'ai aussi ce don. L'image et le son me parviennent en même temps, ou peut-être en léger différé.

J'utilise le même procédé pour les revues ou les livres que les personnes lisent près de moi. Mes parents m'offraient des livres avec des images mais ils ne me faisaient jamais la lecture. Je regardais avec ma mère et ma tante les journaux qu'elles ramenaient à la maison, je feuilletais avec elles les magazines de mode et quelques hebdomadaires qui racontaient la vie de telle célébrité ou de tel artiste.

Quand je dis que je « feuilletais » ces publications, je ne veux pas dire que je tournais moi-même les pages ; bien sûr je ne pouvais qu'observer, assise sur les genoux de l'une ou de l'autre.

Tant que ma vue a été bonne, je l'ai mise à profit. Mais elle s'est affaiblie progressivement, avec l'évolution de ma maladie. Comme je savais qu'elle me trahirait un jour, j'ai développé mon sens de l'audition, mon sens de l'écoute. Si mes autres sens s'acheminent vers la fin, et si le goût m'est devenu inutile depuis que je me nourris avec un tube relié directement à mon estomac, mon audition et mon olfaction restent intactes. Elles sont même devenues d'une sensibilité supérieure à la normale. Je continue donc d'apprendre en écoutant. Tout ce que j'entends, je le retiens. Un de mes jeux favoris est de me réciter à moi-même un texte que j'ai « lu » ou un développement d'idées que j'ai entendu. Je continue de subir la lente dégradation de mon corps et je ne peux rien y faire. Je ne peux empêcher cette dégénérescence. Mais je tente du mieux que je peux de garder mon esprit intact et de faire pour lui et avec lui une sorte de gymnastique. Je pense, j'analyse, je fais des projets, je sens les choses, je m'intéresse à tout. Mon cerveau contrôle tout, je ne le mets jamais en veille. J'ai peur qu'il ne s'endorme alors que mon corps resterait là. Il doit s'éteindre avec moi, surtout pas avant, et je prie Dieu de m'exaucer.

Je n'ai que huit ans mais j'ai déjà amassé une très grande quantité de connaissances. Un passage du

Talmud raconte que chaque bébé, dans le ventre de sa mère, possède des connaissances extraordinaires, mais qu'à l'approche de la naissance un ange vient et pose un doigt sur la bouche de l'enfant afin qu'il oublie tout. C'est ainsi que nous expliquons la petite dépression au-dessus des lèvres, juste sous le nez.  
Moi, je n'ai pas oublié.

## LES QUATRE ÉLÉMENTS

L'homme est un petit monde avec ses formes, ses vallées et ses montagnes, ses rivières et ses océans, ses volcans et ses terres fertiles, ses végétaux et ses minéraux. Les quatre éléments y résident : eau, air, terre, feu. Toute forme de vie a besoin de ces quatre éléments à des degrés différents. C'est la Création.

L'eau est descendue du Gan Éden jusque dans les veines d'Adam. L'homme est constitué d'eau en majorité. Elle est l'élément le plus soumis à Dieu. Il n'est pas de vide qu'elle ne sache remplir. Elle est la parole du Dieu vivant et chacun s'y désaltère. Que celui qui veut boire boive.

La terre, au commencement, lorsque « le souffle de Dieu planait sur les eaux », était enfouie sous la matière liquide. Dieu sépara les deux et appela le sol « terre ». La partie terrestre, en l'homme, est sans cesse irriguée par l'eau. Dieu prit de la terre des quatre points cardinaux et façonna l'homme, cela afin que son corps puisse être enterré à tout endroit.

Et puis il y a ce vent que Dieu insuffla dans la narine de l'homme, c'est la part qui vient d'en haut. Si la terre représente le corps, le vent est l'âme, le

souffle divin. Quand il est rendu, l'homme n'est plus que terre ferme.

Quant au feu, d'où vient-il ? Est-ce la lumière du premier jour ? Est-ce la chaleur irradiante de l'amour de Dieu ? Je brûle d'amour pour mon Créateur, à en mourir. Le feu, c'est aussi ce feu divin, sa colonne de gloire.

Un homme peut-il vivre sans manger ? Il peut subsister quarante jours sans se relier à cette matière terrestre. En revanche, il ne peut se priver que trois jours de l'eau, le plus grand serviteur de Dieu, car le corps est fait, pour l'essentiel, de cette annulation. Que l'air, le secret de Dieu, le souffle divin, vienne à manquer plus de dix minutes et c'en est fini de la vie. Enfin, si le feu sacré disparaît, même une seconde, c'est que nous sommes déjà de l'autre côté.

Le monde est inversé : plus l'élément est solide, plus le déchet est possible. Plus il est translucide, plus il est transcendant, donc immanent. Rien n'existe en dehors de Dieu. Tout est Lui, mais le Tout n'est pas Lui.

Tout est Dieu, sauf la crainte de Dieu.  
Tout est rempli de Sa Majesté.

Pendant les trois premières années de ma vie, j'ai beaucoup souffert de ne pouvoir parler alors que j'avais déjà tant de choses à dire. Le mécanisme de mes cordes vocales était irrémédiablement en panne. Personne ne peut imaginer ce que j'ai dû endurer ; savoir quelle était ma destinée et celle qui se dessinait pour ma famille et ne rien pouvoir dire pour soulager mes proches était insupportable. La seule personne avec qui je pouvais communiquer était Idan, mais ses hospitalisations me privaient régulièrement de sa présence. Sa maladie accaparait ma mère. Je voulais lui crier : « Je suis là, n'aie pas peur, je suis là », mais aucun son ne sortait de ma bouche. De même, les larmes restaient enfouies dans mon cœur, car personne n'en aurait compris la cause.

Quand on a découvert mes possibilités de communiquer, Idan n'était plus là. Il a donné sa vie pour me permettre de « parler », pour que je sois différente de lui, afin que j'apporte quelque chose en plus à nos parents. Il ne pouvait plus vivre car je ne pouvais pas exister pleinement en sa présence. Quand il est parti, mon cœur n'a cessé de pleurer pendant des jours et des nuits entiers. J'avais peur, je me

retrouvais seule, sans guide. Je savais ce que je devais faire et comment, mais je doutais encore d'y parvenir.

L'écriture, c'est mon langage, c'est ma voix. À trois ans, alors que les autres enfants ont acquis quelques rudiments du langage parlé, j'avais intégré les bases du langage écrit. Et bien que je n'aie pas appris avec une maîtresse, dans une école, j'ai développé en moi-même des structures d'apprentissage qui m'ont permis de progresser plus rapidement que la majorité des enfants. Disons que je suis en quelque sorte surdouée, que mes facultés intellectuelles se sont épanouies en proportion inverse de mes capacités physiques. Une handicapée surdouée, voilà qui n'est pas si mal ! Les aveugles développent leur audition plus rapidement et mieux que les voyants. On ne peut être handicapé pour tout, cela ne serait pas juste. Les handicapés sont dix fois voire cent fois plus sensibles que les bien-portants.

J'ai attendu trois années pour dire tout haut ce que je pensais tout bas. Trois années pendant lesquelles je n'ai cessé de penser sans pouvoir jamais m'exprimer. Parfois, j'avais l'impression que ma tête allait exploser. C'était terrible. Lorsque les séances de communication ont débuté, ce flot de paroles longtemps contenu a pu enfin s'écouler, d'abord doucement, puis de plus en plus abondamment à mesure que je prenais confiance en moi. Je me sentais libérée du silence, enfin je prenais pleinement possession de ma vie.

Je pouvais dire à mes parents à quel point mon amour répondait au leur, enfin j'étais en mesure de leur apporter une parcelle de bonheur, de fierté et d'apaiser leurs craintes quant à ma destinée. La pratique de la méthode m'a rapprochée de mes parents qui ont appris à me regarder autrement et à considérer notre vie sous un autre jour. À l'étonnement des premiers instants ont succédé le soulagement, la reconnaissance et le contentement. C'est vrai, j'étais malade et ma vie allait probablement suivre le même chemin que celle d'Idan, mais cette fois ils allaient pouvoir communiquer avec moi, savoir ce que je ressentais, partager mes pensées. Je triomphais de l'amertume et du désespoir qui les habitaient en leur redonnant goût à la vie. Au début, je ne formulais que de courtes phrases et je m'amusais à résoudre des petits problèmes. Puis, peu à peu, j'ai appris à exploiter au mieux ce nouvel outil. Au fur et à mesure que se révélait l'étendue de mes capacités, grandissait la fierté de mes parents. Ils ne sont pas troublés par ce que je suis capable de faire et de dire. Selon la Torah, toute âme a accès au langage et j'ai une âme, je suis une âme. Mes parents considèrent, à raison, cet événement à travers leur foi en Dieu ; s'il suscite leur réflexion ce n'est pas pour être mis en doute mais pour leur permettre d'approfondir leurs connaissances.

Une fois par semaine je quittais la crèche plus tôt pour me rendre chez l'orthophoniste, Mme Vexiau. C'est une femme très gentille qui a le double mérite de croire en ce qu'elle fait, et de bien le faire. Elle

impose en France la méthode et grâce à elle certains handicapés furent sauvés des eaux et purent se faire comprendre, formuler leurs désirs. Il suffit pourtant de considérer tout le bien qu'elle fait autour d'elle pour être convaincu de l'utilité et du bien-fondé de la méthode. Enfin, les handicapés peuvent communiquer, ne plus se résigner à ce que l'on pense et l'on décide à leur place. Pour leurs parents, c'est souvent la fin d'un traumatisme. Je suis convaincue que cette méthode est destinée à faire beaucoup d'émules.

J'ai utilisé différents claviers. Un seul regard m'a suffi pour les mémoriser. Avec mon clavier actuel, je peux écrire en alphabet romain ou hébreu, suivant la personne qui tient ma main. L'hébreu, c'est presque ma langue maternelle, celle que ma famille parle le plus souvent. Il est difficile pour moi de dire quelle langue je préfère. J'aime l'hébreu car c'est le parler de mes ancêtres, il est l'expression de mon identité juive. J'aime écrire en hébreu littéraire car les mots sont beaux et les lettres magnifiques. Le français c'est la langue de mon pays, ses mots sont doux à mes oreilles, ils ont un charme particulier.

Selon la personne avec qui je m'entretiens et la nature des questions qu'on me pose, je m'adapte, je change de niveau et de langue à volonté, car mon but n'est pas de prouver mes capacités mais de me faire comprendre. J'aime les mots lorsqu'ils sont justes, même complexes, car le souffle de vie est complexe mais, pour qu'autrui saisisse ma pensée, je peux les choisir simples et compréhensibles.

De même qu'un professeur n'emploie pas le même vocabulaire pour expliquer un phénomène de physique si son interlocuteur est un enfant ou un bachelier, je ne peux parler du Gan Éden avec un érudit de la même manière qu'avec un néophyte. Mais l'âge ne se compte pas seulement en nombre d'années, il est aussi une affaire de niveau spirituel : quand Rachi dit que ses commentaires s'adressent à un enfant de cinq ans, ne désigne-t-il pas ainsi celui qui étudie la Torah depuis cinq ans ?

L'écriture est l'unique mode de communication qui me permette de toucher un grand nombre de personnes mais il n'est pas le seul dont je dispose. Heureusement, car je ne peux en permanence tenir le doigt de quelqu'un pour écrire. Je parviens également à me faire comprendre de mes proches par un regard ou en mouvant mon corps immobile. Et surtout par télépathie. Idan et moi, nous « parlions » de cette manière. Ce mode de communication est pour moi le plus rapide et le plus efficace. Aujourd'hui, je l'utilise beaucoup avec mon père, parfois avec ma mère et ponctuellement avec d'autres personnes. C'est un pouvoir, proche du domaine de l'intuition, que je n'ai pas envie de contrôler, mais j'ai l'intelligence de m'en servir avec parcimonie.

À considérer mon apparence, la plupart des personnes auraient du mal à admettre que je puisse avoir une vie intérieure intense. Et pourtant, c'est ainsi. À défaut de s'épanouir à travers les expériences d'une existence « normale », mon esprit est

constamment actif à l'intérieur de cette enveloppe inerte. Ce n'est pas plus agréable, c'est différent. Et comme je le disais plus haut, mon principal regret est de ne pouvoir partager ce vécu avec les autres.

Certes, la méthode permet de communiquer par écrit, mais il reste difficile de transmettre tout ce que vous ressentez au moyen de cette technique. Même pour moi, pour qui écrire est un plaisir et un dérivatif à l'ennui. Je ne trouve pas toujours les mots justes pour traduire mes sensations et mes sentiments, alors je ne peux partager mes pensées que très superficiellement. Cependant je me définis avant tout comme un être de communication. J'aime comprendre le point de vue de chacun et donner mon avis sur tout. Et je crois que si j'étais dotée de la parole, je ne saurais pas me taire... En fin de compte la vie est bien faite, en dépendant de quelqu'un et de quelque chose pour parler, je ne dis que l'essentiel et je laisse de côté les futilités. Apparemment, beaucoup de mes interlocuteurs apprécient ma concision qu'ils croient être le résultat d'un choix déterminé, et ils m'estiment à l'égal d'une grande personne très réfléchie. J'ai moi aussi confiance en mes capacités de réflexion et d'analyse, et je suis très heureuse de ne pouvoir dire que le strict nécessaire. Mais il faut, je crois, un certain degré de compréhension et même de finesse pour faire la part des choses.

Une nuit, il était là, devant moi. Ou plutôt, ils étaient là. Comme un être immense composé de centaines d'yeux. Certains s'ouvraient, d'autres se fermaient. C'était comme un insecte grandiose qui a la capacité de parler tous les langages avec des multitudes d'yeux. Les cils étaient sombres. Point de sourcils. Point d'odeur. Juste cette lumière bleue qui donne forme à l'ombre. Je le regardais. Lui, moitié me regardait et regardait ailleurs. Et puis il me parla. Une parole sans bouche à une enfant muette. J'étais dans mon corps comme un haut-parleur. Les yeux me disaient tout, parfois trop vite. Je le rattrapais et pour me venger je le dépassais.

« Je n'ai pas pris de corps, ma fille, point d'enveloppe humaine. Ton enveloppe à toi est telle que tu me comprendras. »

Cette nuit-là, une immense tristesse m'avait traversée. Tout s'était arrêté. Mon livre et ses méandres d'écriture, le retour à la foi de mes amis proches, et même mon père qui s'oubliait trop dans le ciel d'Internet. Une nuit où mon corps me fit mal.

L'ange m'était apparu. Comme devant le Très-Haut,

la voix sortit d'un seul instant. Le début composait aussi la fin, souffle unique.

« Tu m'es consacrée. »

La parole s'enfonça dans ma poitrine. Mot utilisé pour le mariage, que l'homme dit à la femme. Ne sommes-nous pas mariés avec D.ieu ?

La Volonté attend.

Qu'est-ce qu'Elle attend ?

Celui qui cherche sait.

Où chercher ?

Dans les portes du ciel.

Est-ce que je ne le sais pas déjà ?

Dans le cercle bleu.

Pourquoi es-tu venu ?

Je ne suis pas venu. J'ai toujours été là. Je suis toi.

Pourquoi es-tu là ?

Pour t'encourager.

D.ieu n'est-il pas suffisant ?

Envoie-moi combattre.

Quel est ce combat ?

Faire régner le Bien.

Quelle est ton arme ?

Tout m'est permis. Le plus haut est la parole.

Que dois-je faire ?

Le demander au Très-Haut.

Quel est ton nom ?

Je n'ai pas de forme humaine. Je suis, c'est tout.

Puis-je parler de toi ?

Tu n'as pas de libre arbitre.

Les yeux se fermèrent. Leur lumière s'éteignit. Dans la rue, un homme semblait appeler une femme dans la nuit. Elle hurla : « Mon D.ieu ! » Je priai pour elle. Le silence était revenu, l'ange m'était apparu, peut-être celui qui me délivre de tout mal.

## MÉMOIRE

Selon la Torah, je suis un *gilgoul*. Parce qu'il est difficile pour une âme de communiquer avec les êtres humains, je suis revenue dans un corps afin de pouvoir transmettre mon message plus aisément. Cela n'a rien de bizarre ni de mystérieux, les textes de la Guémara expliquent très bien ce que je suis. J'ai un corps visible et je suis une âme, je ne suis pas une quelconque réincarnation. La réincarnation c'est prendre l'apparence de quelque chose de vivant, une forme définie, pour accomplir une action précise. Je ne suis pas une forme définie, j'ai une enveloppe qui me rend visible, mais en fait je ne suis rien d'autre qu'une âme.

Lorsque je repense à ma précédente existence, ce qui me revient toujours en premier c'est le visage de mon époux Abraham – dont le *gilgoul* est devenu Idan –, c'est son corps de géant habillé de noir, c'est le doux regard protecteur qu'il pose sur moi. Chaque nuit, avant de m'endormir, je le vois et je sais que je vais prolonger nos retrouvailles en songe. Ce rêve débute toujours de la même manière : nous sommes assis tous les deux sur un banc et

nous regardons nos enfants jouer dans le sable. Les deux garçons chahutent leur sœur. Le plus grand est près de nous, il regarde dans le vide. Il n'y a personne alentour, tout est calme et paisible. La scène est baignée d'une lumière de miel, tout est dans des tons de jaune ; cela va du jaune pâle au jaune d'or et à l'orangé. Il y a une petite brise et je suis heureuse. Nous sommes heureux. Jamais, dans ma vie passée ou présente, je n'ai ressenti autant de quiétude et de paix intérieure. Je me sens bien dans cette atmosphère ouatée des songes. Elle se prolonge pendant les trois ou quatre heures que durent mes nuits de sommeil. Lorsque je suis éveillée, je suscite moi-même ces rêves, je pars d'une idée et je laisse mon esprit l'envelopper de l'étoffe de mes chimères.

Ma mère et mon père étaient cousins dans cette autre vie, aujourd'hui ils sont mari et femme. L'amour n'est pas seulement une question d'attraction. Il est d'abord la rencontre de deux âmes ou plutôt leurs retrouvailles. Selon la religion juive, nous sommes des âmes qui habitons des corps. Chaque âme doit se réunir sur terre à la moitié qui lui est destinée. Elles sont faites l'une pour l'autre.

Abraham (Idan) et moi, nous avons vécu notre première existence dans le respect des lois de la Torah. Nous n'avions de cesse de faire le bien et d'honorer le nom de Dieu. En récompense de ces mérites, et parce que nous n'avions pu mener à terme notre ouvrage, Dieu nous a permis de revenir

sur terre pour aider – peut-être devrais-je dire sauver – les êtres aimés.

Ceux qui étaient morts dans les camps vivaient à nouveau, mais ils s'écartaient du chemin qu'ils auraient dû suivre. Les personnes que nous avions tant chéries, et hélas pas suffisamment longtemps, étaient en train de perdre le bénéfice de ce qu'elles avaient en quelque sorte « gagné » par leur mort dans les camps. Elles risquaient par leurs mauvais comportements ici-bas de ne jamais pouvoir nous rejoindre en ce lieu que vous appelez le paradis, de rester à jamais séparées de nous. Cette perspective nous était insupportable. Nous sommes donc revenus pour réunir ceux qui devaient l'être, pour faire en sorte qu'ils vivent davantage en accord avec nos lois, pour empêcher que leurs âmes ne s'éloignent à jamais des nôtres, pour les rapprocher de Dieu.

Nous avons quitté ce lieu merveilleux et sans soucis que les vivants nomment paradis pour naître une seconde fois dans des corps handicapés. Nous devions revenir dans ces enveloppes malades pour ne pas être distraits de notre tâche, et parce qu'il serait plus facile, sous l'apparence d'enfants malades, de retenir l'attention de nos proches. La force de nos esprits a fait le reste. Abraham (Idan) puis moi, nous avons rassemblé ceux qui s'étaient dispersés, nous avons progressivement resserré les liens trop lâches entre ceux qui vivaient sous le même toit. Et aujourd'hui nous tentons de les guider vers les actions et les devoirs qui doivent être accomplis ici-bas.

J'ai retrouvé une partie de ma famille de jadis dans mes parents actuels, parmi leur entourage et grâce à des rencontres qui n'étaient pas fortuites. Celui qui était leur frère et celle qui était leur mère font partie de nos amis les plus proches. J'ai également retrouvé celui qui était le maître d'Abraham.

Mon fils aîné s'appelait Yacov. Il est aujourd'hui mon père. Il était aussi grand et beau qu'aujourd'hui. Il était pareillement généreux et dévoué aux autres. Un peu téméraire, il allait souvent avec son cousin et quelques amis en découdre avec les garçons non juifs qui les insultaient. Il n'était pas rare qu'ils reviennent à la maison avec un œil tuméfié ou le nez en sang. Abraham (Idan) réprimandait Yacov, lui enjoignant d'étudier plutôt que de se battre. Yacov promettait sincèrement de s'amender, mais peu après on le voyait rentrer avec ses vêtements déchirés. Je me rappelle ces scènes chaque fois que mon père néglige l'étude et la prière pour se consacrer à l'informatique et que je dois le sermonner.

Mon second fils, Yeochoua, n'avait pas trois ans lorsqu'il est mort. Il était très sage et pleurait rarement. Aujourd'hui, il s'appelle Lirone. Il est devenu en grandissant tel que je l'avais espéré, un enfant très pieux et très bon. Je suis très fière de lui, même si je dois parfois, comme tous les enfants, le rappeler à l'ordre.

Abraham était chargé de les ramener sur le chemin de Dieu. Moi, je devais m'occuper des plus